

lumière sur...

Charles de la Fosse

L'Automne, figuré par Bacchus et Ariane



En 1679, Louis XIV, «lassé à la fin du beau et de la foule, se persuada qu'il voulait quelquefois du petit et de la solitude», raconte le célèbre mémorialiste Saint-Simon. Le roi décide alors de créer à Marly, non loin de Versailles, un château d'agrément consacré à ses invités personnels, d'où provient *L'Automne* de Charles de la Fosse.

Aujourd'hui disparu car détruit peu après la Révolution, le château de Marly eut une grande importance et fut même, à la fin de la vie du roi, le lieu où celui-ci passait le plus clair de son temps, au cours des « marlys », les séjours qu'il réservait à ses invités, pendant lesquels l'étiquette était allégée. Cette faveur fut très recherchée, ce qui fut moqué par Saint-Simon, citant une réplique faite par le cardinal de Polignac au roi : « Ce n'est rien, Sire, la pluie de Marly ne mouille point. »

Le château de Marly suivait une conception radicalement différente de celle de Versailles : au lieu d'un immense bâtiment construit au plus haut point d'un parc, Marly était constitué de treize pavillons (un par signe du Zodiaque et un pour la famille royale) nichés au sein d'un vallon (fig. 2). Le site, qui existe encore, offrait à la fois une vue dégagée et des bosquets plus intimes. Le pavillon central contenait quatre appartements (pour le roi, la reine, le dauphin et la dauphine) distribués autour d'un grand salon octogonal de près de 15 mètres de haut.

Le roi décide en 1699 de changer la décoration de celui-ci. L'architecte Jules Hardouin-Mansart, Surintendant des bâtiments, lui suggère de commander une série sur le thème des Quatre Saisons. Le roi accepte, dans un courrier du 14

septembre : « il faut faire travailler à quatre tableaux comme vous le proposez, il faut bien choisir les peintres et ne pas les presser pour qu'ils soient beaux. »

Le choix des quatre saisons est particulièrement adapté au décor d'une résidence royale, car l'alternance des saisons



est régie par la course du soleil, dont Louis XIV avait fait l'un de ses symboles. En accord avec le goût du temps, chaque saison est représentée par un épisode mythologique. On confie à Antoine Coypel (1661-1722) le soin d'illustrer *Le Printemps* par les amours de Zéphyr et Flore, déesse des fleurs qui apparaissent à cette saison ; *L'Été* sous les traits de Cérès, déesse des moissons (fig. 3), est demandé à Louis de Boullogne le jeune (1657-1733), tandis que *L'Hiver* (un vieil homme se chauffant, qui s'apparente à la figure de Chronos, dieu du Temps, fig. 4) revient à Jean Jouvenet (1644-1717). C'est à Charles de La Fosse que le Surintendant fait appel pour *L'Automne*, qui est représenté par Bacchus et Ariane. Cette dernière avait été abandonnée sur l'île de Naxos par le héros Thésée, qui l'avait pourtant libéré du Minotaure. Heureusement secourue par Bacchus, le dieu du vin et de la vigne, elle deviendra sa compagne. Comme les vendanges se font en septembre, Bacchus est couramment utilisé pour symboliser l'Automne, par exemple dans les sculptures des jardins de Versailles. Le signe zodiacal de la Balance qui figure ici dans le ciel a sans doute été ajouté par le peintre afin de souligner qu'il s'agit d'une représentation d'une saison de l'année et pas seulement d'un épisode mythologique.

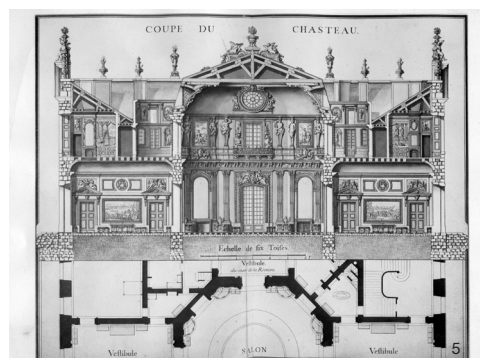


Le Surintendant peut annoncer au roi, dès le 19 septembre, que « les peintres promettent de les donner pour la fin du mois d'octobre » - à peine plus d'un mois plus tard ! Il donne régulièrement des nouvelles au souverain, qui apprend ainsi le 26 que « les peintres ont commencé à les ébaucher et y travaillent continuellement. » Le paiement de 1000 livres par tableau s'est échelonné de septembre à décembre ; il n'est donc pas aisé de savoir si les oeuvres ont été peintes en un mois ou trois. Quoi qu'il en soit, cette rapidité d'exécution, pour des formats aussi importants, est exceptionnelle, même si la hauteur d'accrochage des tableaux (entre 9 et 12 m, cf. fig. 5 où l'on aperçoit *L'Automne* sur la droite) pouvait autoriser une exécution rapide, avec une touche enlevée. L'examen de *L'Été* et de *L'Automne*, les deux tableaux les mieux conservés, permet de constater que les peintres furent très consciencieux et ne bâclèrent le travail en aucune manière, même si les fonds de paysage sont sommaires et ne présentent guère de détails.

Pour rapide qu'ait été le choix des peintres (une semaine environ, du 14 au 19 septembre 1699), ces derniers n'ont certainement pas été choisis au hasard. La peinture française venait de traverser trente ans de crise et de débats, connus sous le nom de « Querelle du Coloris ». A partir de 1668, les peintres s'étaient en effet affrontés sur la question de la primauté du dessin ou du coloris dans la peinture.



Les libelles et opusculs furent parfois violents, et si la querelle fut peu active dans les années 1680 et 1690, on considère en général que la nomination de La Fosse, fervent défenseur du coloris, comme directeur de l'Académie en 1699 marque la victoire définitive de son camp. Les tonalités chaudes du tableau, la touche large et grasse, l'attention portée aux modulations et aux accords de couleurs plus qu'aux contours, sont autant de manifestes du primat accordé par l'artiste au coloris. Il est toutefois intéressant de noter qu'Hardouin-Mansart, qui protégeait pourtant La Fosse, eut le soin d'équilibrer la répartition des commandes pour le Grand Salon de Marly, tout comme pour la Chapelle royale de Versailles, entre les coloristes (La Fosse et Coypel), et les peintres plus proches des partisans du dessin (Boullogne et Jouvenet).



1. Charles de La Fosse, *L'Automne (Bacchus et Ariane)*, Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA 344
2. Pierre-Denis Martin, *Vue générale du château de Marly - prise de l'abreuvoir, Louis XV en calèche, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon* - ©RMN / Gérard Blot
3. Louis Boullogne le Jeune, *L'Été (Cérès)*, Rouen, musée des beaux-arts, ©C. Lancien-C. Loisel
4. Jean Jouvenet, *L'Hiver (vieillard auprès d'un brasier)*, Paris, musée du Louvre ©RMN / Gérard Blot, inv 5497
5. Jules Hardouin-Mansart, *Coupe du pavillon central du château de Marly*, Bibliothèque Nationale de France, département des Estampes